ROGER ENG

LES PLOURANTS DE SAINT MICHEL

AVEC UNE NOTICE DE
LUC MÉRIGA ET DIX
DESSINS DE G. AMIARD

PARIS
LIBRAIRIE D'ACTION D'ART
DE LA GHILDE « LES FORGERONS »
16, rue Monsieur-le-Prince
1917

(sur place)
FLM. 12 E o 148

A monsieur Jean Longuet

Très cordialement dans le souvenir

de mon malheureux ami

P. Ouvrard

128 1917

ROGER ENG

LES PLOURANTS DE SAINT MICHEL

AVEC UNE NOTICE DE
LUC MÉRIGA ET DIX
DESSINS DE G. AMIARD

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

PARIS
LIBRAIRIE D'ACTION D'ART
DE LA GHILDE « LES FORGERONS »
16, rue Monsieur-le-Prince
1917

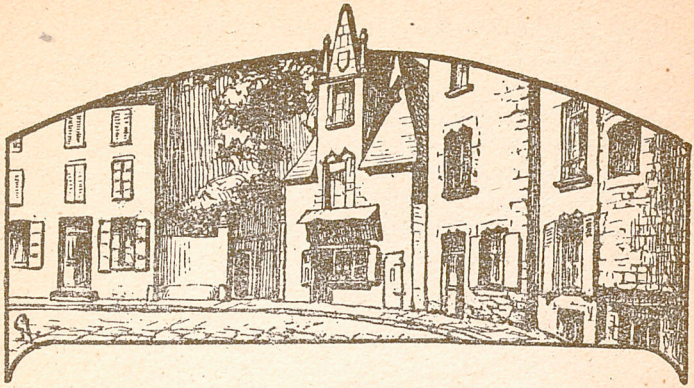
JUSTIFICATION DU TIRAGE

—

Il a été tiré
du présent ouvrage

30 exemplaires sur papier moyen-âge,
numérotés de 1 à 30 ;

1000 exemplaires sur papier alfa bouffant.



ROGER ENG

UN jeune... La mort faucha cette fleur au printemps de la vie : vingt-quatre ans ! Une mort atroce : Roger Eng fut brûlé vif en tranchée de première ligne ; il expira le 6 décembre 1916, à l'hôpital de Bar-le-Duc, après quinze jours de cruelles souffrances, endurées courageusement.

Vie courte, mais vie pleine de labeur, de lutte et d'enthousiasme.

C'est à Vire qu'il naquit, le 5 novembre 1892. Il fit ses études au collège municipal et plus tard, suivit les cours de la Faculté de Caen où il préparait sa licence en lettres. Il devint maître répétiteur aux collèges de Flers (Orne), et de Dieppe.

Poète, il s'adonne aux jouissances de l'art ; socialiste, il se livre aux rudes combats de la vie politique. Ainsi, pendant son séjour à Caen, il prend part à l'action du groupe des Etudiants socialistes, et au début de l'année 1914, il fonde, à Vire, avec l'aide de quelques professeurs du Collège et de l'Ecole Primaire Supérieure, un groupe socialiste.

Quelques jours avant la mobilisation, il provoque une réunion de protestation contre la guerre où, devant une assemblée qui l'injurie et le menace, il dit avec courage son mépris du militarisme. Le lendemain, cependant, il s'engage dans l'armée. Et il va connaître toutes les souffrances de la guerre et son horreur...

Parti comme volontaire, il vécut la retraite, chut sur la route, exténué par la fatigue des marches forcées, torturé par la faim et la soif. Le 4 septembre, il fut blessé à la cheville par un éclat d'obus, au pont de Verneuil, près de Montmirail, et tomba peu de temps après, avec quelques camarades, aux mains des Allemands.

Par Reims, Soissons, Rethel, Charleroi et Thy-le-Château, le voici prisonnier de guerre à Alten-Grabow, province de Magdebourg (Saxe).

La monotonie du camp ne convenait guère à son besoin de vie active. Il le satisfit cependant en créant des cours : cours de littérature, cours d'histoire de l'art, cours pour les illettrés. Cela ne l'empêchait nullement de guetter le moment propice pour mettre fin à sa détention, et le 13 juillet 1915, il s'évada par Constance, Lausanne, Lyon, après dix mois de captivité.

Versé dans un service sanitaire, mais bientôt lassé de l'inaction, il obtint de retourner au feu, prit part aux combats de Souchez, Neuville-Saint-Waast, et gagna sa croix de guerre au fort de Vaux, sous Verdun.

Entre temps, il était nommé caporal, puis sergent, et envoyé à Saint-Cyr comme élève officier.

A son retour aux tranchées, l'horrible mort l'attend..., fauchant avec l'homme, l'œuvre encore inexprimée.

Oui l'œuvre, car deux livres l'attestent, qui ne sont que des promesses.

Au cœur de l'action s'enfantait son rêve et il le fixait en la forme pure d'un poème. Nous avons ainsi les Amies Oubliées (1), *premières vibrations d'une lyre qui s'accorde. Toute l'âme de ce grand enfant rieur, sensuel, imprègne ces vers. Avec quelle fervente passion il*

---

(1) Louis Jouan, éditeur (Caen, 1913).

évoque la silhouette fuyante des Amies Oubliées, *avec quel profond amour il cisèle le profil de* l'Amie.

Mais dans son cœur généreux, de plus larges horizons s'ouvrent :

De mes rêves épars, j'ai fait l'immense Rêve,
De mes amours éteints, j'ai fait l'immense Amour.

C'est, la même année, le Voyage (1). *Ici son talent s'affirme pleinement, et Roger Eng conquiert la maîtrise de son art ; il se libère du vers classique, sans toutefois le rejeter :*

Pour qu'harmonieusement l'Art et la Vie s'accouplent,
j'ai recherché les mots objectifs et précis,
et les rythmes nouveaux plus vivants et plus souples,
mais j'ai parfois repris les vieux moules aussi.

Et, en marge de souvenirs intimes, de méditations spirituelles, c'est l'évocation charmante et délicate de la Chambre ; *l'évocation pittoresque de la* Rue « *pavée en dos de tortues* » ; *l'émouvante évocation des vieilles* Maisons *lézardées*

Et dont la voix, comme un son très lointain de vielle,
très chevrotant de clavecin,
nous chantera la chanson...

la chanson banale de l'humble vie anonyme qu'elles abritent.

*Il mêle son âme aux choses du Passé... et il évoque encore l'*Eglise, *où s'attardent les rêves panthéistes de son âme païenne,*

car, pour dire aux humains le principe et les causes,
la vieille cathédrale est la sœur des forêts.

Contemplateur du Passé, il noue à l'Avenir le fil du Temps, aussi ces évocations ne sont-elles pour lui, que les souvenirs vrais et fervents qu'il nomme : Espérance, et c'est pourquoi, au tumulte des machines de la Ville moderne, il découvre les espoirs neufs des hommes quittant l'atelier

---

(1) Figuière, éditeur (Paris, 1913).

les bras las, les jambes recrues,
leurs pauvres membres fatigués
allument au cœur l'incendie
des vaines résignations
à l'injustice consentie,
et nous soufflent le cri de guerre
des superbes rébellions
et des révoltes nécessaires...

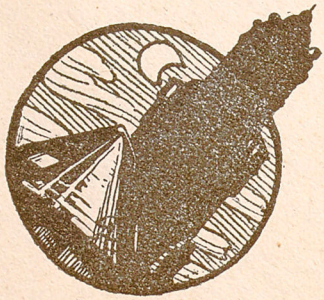
On trouvera ici le même espoir, dans ces Plourants de Saint Michel *que nous publions, pieux hommage rendu à sa mémoire.*

La noble figure de Blanqui marque l'effort continu des constructeurs de l'Humanité, et nous reconnaissons bien l'idéal de Justice et de Beauté de Roger Eng, clamé par la voix de l'Insurgé, qui, sublime visionnaire, voit

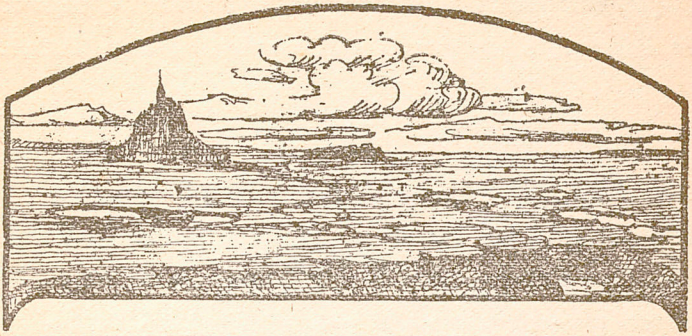
Flamber dans le couchant l'étamine écarlate.

Ton Rêve, cher camarade, survivra aux horreurs des massacres...

LUC MÉRIGA.



LES PLOURANTS
DE SAINT MICHEL



LES PLOURANTS DE SAINT MICHEL

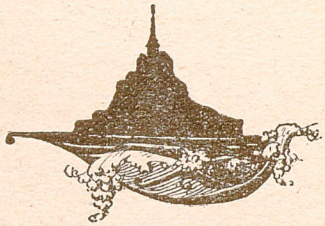
MONSEIGNEUR Saint Michel, Archange et Chevalier,
Est mort... Le temps n'est plus de claire vaillantise,
Et la terre, en rampant, a vaincu par traîtrise
Le vainqueur de l'orage et du flot journalier...
L'âme de Monseigneur Michel s'est envolée...
Et les cloches du Mont ne tintent plus !... Le Mont
Enlinceulé de gris par la brume d'amont,
N'est plus qu'un grand tombeau de pierre ciselée,

Et que flanquent, portant glaive, crosse ou missel,
Les Plourants de granit qui gardent Saint Michel.

*
* *

Mais, Mont, éternisant ta Légende superbe,
J'ai feint que les Plourants m'aient parlé. J'ai redit
Les mots graves et forts qu'ils prononçaient jadis;
De tes grands trépassés j'ai retrouvé le Verbe,
Et la simplicité de son lourd coloris
Sacre mieux ta splendeur que les mots trop fleuris;
Car la torche héroïque est toujours embrasée
Et, mieux que ta merveille assise en plein rocher,
Mieux que l'Archange d'or qui nimbe ton clocher,

Met un heaume d'espoir à ta gloire passée!...



LE PREMIER PLOURAN

LE PÊCHEUR DE COQUES

Les Pêcheurs et les Enlizés anonymes.

QUAND la mer au galop remonte vers Genêts,
Quand la brume du soir vous empâte la langue,
Ah ! le gueux de métier que de courir la tangue !
Et puis cette fureur !... se sentir enchaînés
Dans le brouillard tout blanc qui trompe et paralyse,
Quand on entend les cris d'un passant qui s'enlize,
On voudrait accourir, on appelle au secours
Et Madame la Vierge, et Madame la Fée !...
... Déjà le glas du Mont, qui pleure sans recours,
Couvre la pauvre voix aux trois quarts étouffée...

LE SECOND PLOURANT

LE BATISSEUR

Hildebert II.

In nomine Patris, et si Deo placet,
Moi, Hildebert, évêque, en l'an mil et dix-sept,
Trouvant l'Abbatiale indigne de Messire
Saint Michel, j'ai voulu (Wralph dit qu'il le désire)
Asseoir sa basilique en tête du rocher.
Certes la tâche est rude, il faut forer, piocher,
Tailler une terrasse en la pierre roidie,
Et monter les granits à grands frais ; mais déjà
Les murs sortent de terre, et Dieu nous ménagea
Les libéralités du Duc de Normandie !...

LE TIERS PLOURA

LE CHEVALIER

Jean d'Harcourt.

Corps du Christ !... Quelle vie ! Attaché sur ce roc
Comme un crabe, alors que l'ennemi tient la plaine
Et que ses gonfanons flottent sur Tombelaine...
Quand on rêve un jupon, voir s'amener un froc !
Boire, tricher aux dés le frère Dominique,
Dormir, en écoutant quelqu'ancienne chronique,
De temps en temps, jeter quelques Godons en bas...
Et songer, en sacrant au nez de l'Archiprêtre,
Que leur grève, où le fer de nos chevaux s'empêtre,
On l'aura sous les pieds, le jour des vrais combats !

LE QUART PLOURANT

LE PRIEUR

Robert Jolivet.

MESSIRE Jean d'Harcourt qui commande à cent lances,
Et que Dieu fit vaillant et très preux chevalier,
M'a dit, en relaçant son gorgerin d'acier,
Que le choc serait rude, et rudes leurs vaillances !
C'est le dernier assaut, sans doute, avant demain !
Monseigneur Saint-Michel les veuille déconfire !
Mais comme nos soldats ne pourraient y suffire,
A chaque archère veille un moine, fronde en main,
Et j'ai béni moi-même, en face de l'armée,
La poix prête à bouillir et l'étoupe enflammée !

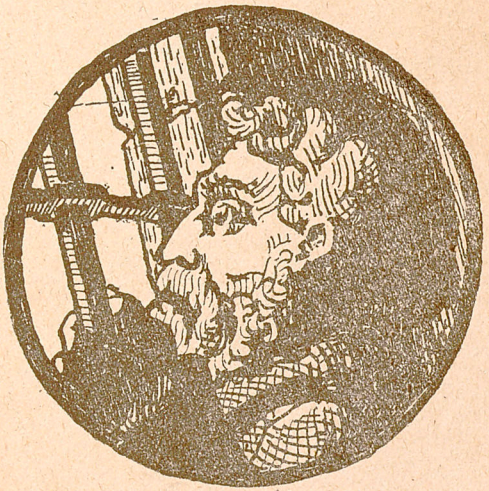
LE CINQUIÈME PLOURANT

LE BÉNÉDICTIN

Dom Etienne Jobard.

Je suis vieux... dans l'espoir du Christ, j'attends la mort,
Car, comme le prescrit la règle de Saint-Maur,
Travaillant sans relai de vigile à matines,
J'ai compilé Thomas le Roy et Dom Jean Huynes,
Et, d'après le latin de Gilles de Saint-Pair
J'ai prouvé le rocher du bon évêque Aubert.
J'ai fini. J'avais craint la mort inopportune,
Sans songer que mon livre eût suivi sa fortune
Et qu'un plus docte clerc l'aurait mieux terminé.
Sed nunc, servum tuum, dimitte Domine !

LE SIXIÈME PLOURANT



L'INSURGÉ

Blanqui.

Ils m'ont pris... Ils étaient quatre demi-brigades !
O ! ces jours d'âcre lutte ou près de soi, l'on sent
La Liberté, pieds nus, fleurissant de son sang
Les pauvres meubles las qui font les barricades !
... D'un caveau sans espoir, ils ont fait ma prison,
Mais meurtrissant mes poings au barreau qui me garde,
Longuement, à plein cœur, à pleins yeux, je regarde,
Quand le soleil rougeoie au bord de l'horizon,
Abreuvant de sang clair la grève morne et plate,
Flamber dans le couchant l'étamine écarlate !...

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Notice 5
Les Plourants de Saint Michel 11
Le premier Plourant 15
Le second Plourant 19
Le tiers Plourant 23
Le quart Plourant 27
Le cinquième Plourant 31
Le sixième Plourant 35

Achevé d'imprimer
le 25 octobre 1917

pour la Librairie d'action d'art
de la Ghilde « Les Forgerons »

par Mme Eng
VIRE

—

LA GHILDE
" LES FORGERONS "

Fondée en 1911

La ghilde " les Forgerons " *est un groupement de jeunes qui voient en l'art un puissant facteur d'émancipation humaine, qui conçoivent une action coordonnant toutes les manifestations de la pensée (artistiques, littéraires, philosophiques et sociales), action d'art puisqu'elle embellit la vie et fait dominer l'esprit rationnel, destructeur des préjugés néfastes, action toute de liberté et de recherche, baignée d'une atmosphère d'amitié. Elle groupe fraternellement une jeunesse qui n'a rien abdiqué de ses droits, pas même de ses espérances, et pour qui la Raison et la Justice restent les plus grandes forces du devenir humain.*

La ghilde " les Forgerons " *est un foyer d'action d'art, d'éducation et de franche camaraderie.*

Par ses conférences, par ses expositions de peinture et sculpture, par ses auditions musicales, par ses éditions littéraires et artistiques, la ghilde " les Forgerons " *s'est placée en tête des groupements similaires les plus vivants et réalise ainsi son programme d'éducation en propageant les idées de beauté, de justice et d'humanité.*

Elle publie la Forge, *revue d'art et de littérature.*

Adresser ce qui concerne le foyer ou la revue à

M. Luc MÉRIGA
Secrétaire de la ghilde " les Forgerons "
16, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6e arrondissement)

(Permanence : tous les jeudis, de 18 à 19 heures)